http://cinemateur01.com

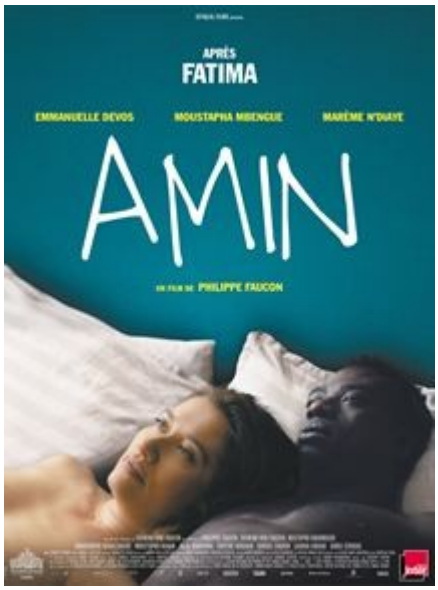
Cinémateur

Fiche n° 1672

AMIN

Du 14 au 20 novembre 2018
France – sortie 3/10/18 – 1H31

De Philippe Faucon
Avec Moustapha Mbengue, Emmanuelle Devos, Marème N'Diaye



Sélectionné au Festival de Cannes 2018, Quinzaine des réalisateurs

Amin est venu du Sénégal pour travailler en France, il y a neuf ans. Il a laissé au pays sa femme Aïcha et leurs trois enfants. En France, Amin n'a d'autre vie que son travail, d'autres amis que les hommes qui résident au foyer.

Aïcha ne voit son mari qu'une à deux fois par an, pour une ou deux semaines, parfois un mois. Elle accepte cette situation comme une nécessité de fait : l'argent qu'Amin envoie au Sénégal fait vivre plusieurs personnes.

Un jour, en France, Amin rencontre Gabrielle et une liaison se noue. Au début, Amin est très retenu. Il y a le problème de la langue, de la pudeur. Jusque-là, séparé de sa femme, il menait une vie consacrée au devoir et savait qu'il fallait rester vigilant.

Par petites touches épurées, précises, Philippe Faucon déploie dans "Amin" une vision complexe sur la solitude des quadras,

Longtemps, Philippe Faucon a été un cinéaste confidentiel. Et puis avec *Fatima*, en 2015, le miracle d'une rencontre avec un plus large public s'est opéré, accompagné d'une forte reconnaissance professionnelle (Césars, prix Delluc). Son nouveau film, *Amin*, prouve que Faucon est un cinéaste cohérent et un homme qui suit imperturbablement sa voie, succès ou pas. Le personnage du titre (impressionnant Moustapha Mbengue) est un travailleur immigré d'origine sénégalaise qui vit seul à Paris, sa femme et ses enfants étant restés au pays et se languissant de lui. Il fait partie d'une équipe chargée de la réfection d'un pavillon dont la propriétaire est une infirmière divorcée (Emmanuelle Devos, étonnante). Ces deux solitudes vont finir par fusionner malgré leurs différences ethniques, culturelles, sociales.

Faucon n'a pas son pareil pour dresser le portrait de ses personnages avec une grande économie de moyens, tout en n'omettant pas de montrer aussi l'écosystème (amis, famille, travail) dans lequel ils évoluent. Il détient l'art de les regarder sans jugement, positif ou négatif, privilégiant l'observation comportementaliste au psychologisme. Un autre trait peu remarqué de son cinéma (car apparaissant souvent à minima, dans une scène ou deux), c'est l'érotisme, qui prend ici une part plus importante : femmes sous la douche, étreintes, peaux noire et blanche entrelacées, autant d'images qui témoignent d'un sensualisme simple, direct, jamais voyeuriste. *Amin* parle d'amour, de désir, de condition ethnico-sociale, mais son vrai sujet, c'est la solitude des quadras, séparés de leur famille soit en raison des lois de l'économie mondialisée et des inégalités Nord-Sud, soit à cause du mode de vie stressant de la moyenne bourgeoisie urbaine occidentale. Une fois encore, par petites touches épurées, précises, Faucon déploie une vision complexe qui atteint des sommets émotionnels sans avoir jamais recours à de grossiers procédés tire-larmes**. Chapeau.**

Serge Kaganski - LesInrocks

SECRETS DE TOURNAGE

Traiter du déracinement

Avec **Amin**, **Philippe Faucon** évoque pour la première fois le déracinement de l'immigration en articulant son récit sur deux géographies distinctes : le pays d'origine et le pays d'accueil. Le metteur en scène justifie ce choix : *"Il m'a semblé qu'il n'avait pas été traité de cette façon (ou très peu, très succinctement), alors que précisément ces deux géographies fondent un parcours d'exil ou de migration. Le cinéma a cette capacité de mise en parallèle très forte entre les deux mondes. On passe directement d'une séquence dans le pays d'origine à une séquence dans le pays d'accueil, avec un effet de « cut », de confrontation immédiate de tout ce que contiennent les images : les conditions de vie, les préoccupations des personnages, les enjeux sociaux ou familiaux. Ça ne procéderait pas aussi immédiatement par l'écrit, qui a d'autres moyens d'évocation, mais qui demandent le temps de développement des phrases."*

Moustapha Mbengue dans le rôle d'Amin

Le rôle-titre du long métrage est joué par Moustapha Mbengue, un comédien et musicien sénégalais vivant à Rome, qui fait ici ses premiers pas au cinéma. Danseur, chanteur, percussionniste et figurant (à l'opéra et dans des séries télévisées), il a aussi pour habitude de parler au nom des Sénégalais en Italie et possède sa propre chaîne Youtube. C'est d'ailleurs de cette manière qu'il a été repéré par la directrice de casting Leïla Fournier et ainsi casté dans la peau d'Amin. **Philippe Faucon** *raconte :*

« Moustapha a une maîtrise partielle du français et il a sans doute, sur bien des points, un parcours personnel proche de celui d'Amin. En tous cas, une connaissance particulière et profonde de tout ce dont est fait ce parcours : solitude, à la marge d'un pays que l'on a rejoint par nécessité de survie ; éloignement des siens dont on garde la charge, etc. Dans le film d'ailleurs, différents visages alternent chez lui, suivant les pensées ou les sentiments qui l'habitent : replié ou insondable parfois, ouvert et rayonnant à d'autres moments."

Film choral

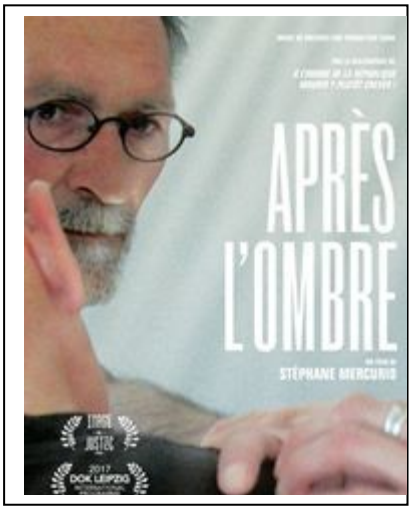
*Même si **Amin** est le rôle-titre, le scénario du film est choral. Cela a permis à Philippe Faucon de mettre un pluriel au mot générique d'immigré et de montrer la multiplicité des destins d'hommes et de femmes concernés par cette problématique. Le réalisateur explique à ce sujet : "Il y a plusieurs situations d'hommes seuls, qui déclinent des vécus différents : Amin a laissé au pays sa femme et ses enfants, qu'il ne revoit qu'après de longues périodes d'absence. Abdelaziz est plus âgé, il a recommencé une vie en France et les enfants qu'il a eus d'une première union au Maroc lui renvoient qu'il n'a qu'à « rester en France avec ses enfants français ». Il y a aussi la frustration et la misère sexuelle de ce jeune homme dont la vie est quasi réduite à sa force de travail. Il y a les femmes et les enfants restés au pays d'origine, les femmes rencontrées en France et les enfants qui y sont nés, comme les deux filles d'Abdelaziz."*

Femmes fortes

Le rôle des femmes est primordial dans le film, en particulier celui de l'épouse d'Amin. Femme isolée, soumise à la belle-famille mais se rebellant, surveillant les travaux et donc chef de famille... Une image forte et nuancée de la femme africaine obstinée et indépendante. **Philippe Faucon** *indique : "Dans le village où nous avons tourné, nous avons souvent été frappés par la force que ces femmes peuvent montrer, dans des situations de vie très difficiles. Marème N'Diaye (qui joue la femme d'Amin) vit en France, mais elle est originaire d'un village de la région. Dans les essais préparatoires que nous avons faits, elle avait une gestuelle innée dans les scènes de colère, que je trouvais très belle et pour laquelle j'ai vraiment voulu trouver l'axe et les cadres qui permettraient de la filmer au mieux !"*

Gestes quotidiens

Comme souvent dans les films de **Philippe Faucon,** *le scénario repose sur des choses très factuelles. Les personnages s'écrivent au travers de gestes quotidiens. Le metteur en scène indique : "A l'écran, le visuel, c'est à dire les corps, les gestes, les visages, les regards, expriment tout autant que les paroles prononcées par les personnages. L'introspection psychologique n'est pas le domaine des personnages d'Amin. Ils avancent dans leurs vies, poussés par des nécessités vitales, qui laissent peu d'espace à ça. En France, Amin garde le plus souvent pour lui ses pensées, que son visage et ses regards expriment quelquefois à son insu. Il ne donne libre cours à ses sentiments que lorsqu'il se trouve en confiance : au foyer avec ses amis, lorsqu'il retrouve les siens au Sénégal, et peu à peu avec Gabrielle."*

⇆ du 14 au 20/11

Lundi 19/11 à 19H00 ⇉
Soirée spéciale
En présence de la réalisatrice